

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58, au 1^{er},

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et Cie, *place de la Bourse, 5.*



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, *grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.* Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

**Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
 Modes et Annonces. — Lithographies.**

CHRONIQUE LOCALE.

Le programme des fêtes religieusement observé et qui avait donné lieu à des reproches de la part de divers journaux, n'a trouvé dans le public que des approbateurs. Toutes les dispositions qu'on avait prises pour rendre ces fêtes brillantes, ont été couronnées du plus grand succès; on a eu qu'à se louer de ces sages mesures d'ordre. Au banquet, l'union la plus parfaite et la cordialité la plus franche ont régné entre le prince et les assistants; au spectacle, où son entrée a été saluée par des *vivats*, tout s'est parfaitement passé; les artistes, un peu impressionnés par la présence du prince, ont rivalisé de talent. Siran et Mesd. Cundell et Joly, ont partagé les honneurs de la soirée avec Mme Siran et Murat qui, ce soir-là, s'est surpassé. La *Marquise de Senneterre* a produit le plus grand effet. M. et Mad. Beuzeville et Verdelet ont été admirables. Le duc d'Orléans s'est longuement entretenu avec M. Sauzet qui se trouvait à sa droite, mais sans cependant oublier les bons moments des acteurs. Il s'est retiré en complimentant le directeur. Le lendemain, il y a eu revue sur la place Bellecour, et malgré le temps qui était froid, toute la place et ses abords étaient envahis de bonne heure par la population. La tenue des troupes a été admirable, et le défilé exécuté avec une grande précision.

Toute la garnison s'y trouvait au grand complet.

Au bal, les toilettes étaient d'une magnificence inusitée à Lyon, et parfaitement en harmonie avec les décorations de la salle qu'on doit à l'habileté de M. Bacaud. Mais il y peut-être quelque chose à dire sur le choix des invités; puisque l'administration municipale a fait elle-même ce choix, elle aurait dû se montrer un peu plus avare d'invitations à certaines personnes qui ont dû être bien étonnées de se trouver à pareille fête. Le prince, arrivé au bal un des premiers, à huit heures, en est aussi sorti le premier à dix heures un quart. La journée de vendredi a été employée à visiter les écoles et divers établissements particuliers. On nous affirme, et nous nous empressons d'annoncer cette bonne nouvelle aux ouvriers malheureux, que le prince a remis entre les mains de M. le maire une somme de 25 mille francs, soit en livrets sur la caisse d'épargne, soit en argent, pour être distribuée aux pauvres.

Voilà un don royal dont les Lyonnais garderont long-temps le souvenir.

Le prince, après avoir entendu la messe vendredi matin, à la cathédrale, après avoir visité l'école vétérinaire, est parti pour Paris à 11 heures et demie.

On nous assure qu'un grand nombre de personnes porteurs de faux billets d'invitation s'étaient

introduits au bal donné à l'hôtel-de-Ville, nous n'affirmerons pas ce fait, mais nous pouvons certifier que quelques fausses lettres ont été interceptées à la porte par les soins de MM. les commissaires du bal.

Un voleur qui venait de s'introduire dans une maison de la rue de la Monnaie, chez un journalier absent, et qui avait déjà fait un paquet des hardes de cet ouvrier et volé une somme de 20 fr., fruit de ses économies, a été surpris en flagrant délit par le locataire lui-même qui rentrait chez lui. Une lutte s'est engagée entre l'ouvrier et le voleur qui, après une assez longue résistance et avec le secours des voisins, a été arrêté et mis à la disposition du procureur du roi. Ce voleur, dont nous ignorons le nom, est un homme d'une forte stature qui paraît être habitué à consommer de pareils exploits. On l'a trouvé muni d'une énorme pince en fer et d'un rossignol. Cette arrestation a mis, dit-on, sur la trace d'une bande nombreuse d'industriels qui exploitent not e ville.

Un individu que nous ne nommerons pas, ennuyé d'aller toujours à pied, voulut se procurer un cheval. mais un cheval coûte de l'argent, et notre homme répugnait à en donner. Le voilà donc à la recherche d'un moyen ingénieux et économique pour se procurer la bête désirée.

Après un temps plus ou moins long de réflexions

FEUILLETON.

MAURICE.

Suite.— Voir les numéros des 17 et 21 novembre.

Maurice traversa les plaines et les montagnes; il parcourut les villes aux édifices imposants, aux rues somptueuses; les villages aux chaumières rustiques, aux irréguliers sentiers; et toujours il marcha...

L'affreuse pensée de jalousie l'avait partout suivi. Il avait oublié complètement sa famille pour ne s'occuper que de Clémence. Mille fois il avait prononcé son nom. Il s'était demandé comment elle avait pu l'abandonner; il l'avait maudite, et puis il avait, en pleurant, demandé pardon de sa malédiction.

Un jour, il lui écrivit; sa lettre était datée de Paris.

« Clémence, il y a quinze jours à peine, j'arrivais de mes longs voyages; j'arrivais heureux et plein de bonheur, le cœur rempli de vous, de vous que j'allais revoir; je pensais aux promesses que vous m'aviez faites, au plaisir que j'allais désormais goûter près de vous. Durant toutes mes courses, dans les passagères liaisons qui se con-

tractent entre compagnons de route, j'avais toujours parlé avec ivresse de vous... j'avais raconté comment naquit votre affection... j'avais vanté votre candeur, votre amour, votre constance... Clémence... et vous allez vous marier... Ecoutez, si vous avez pensé ne devoir pas être heureuse avec moi, comme je veux votre bonheur, je vous rends solemnellement vos promesses... Mais, par pitié, réfléchissez... rappelez-vous votre ancien ami, autrefois si heureux, si gai, maintenant si triste; si désolé... réfléchissez, ma Clémence, et écrivez-moi promptement... ma tête est en feu... Tout cela me fait mourir... »

Or, Clémence était mariée. Elle lut la lettre, sans trahir son impassibilité, et quand elle l'eut lue, elle la replia, changea l'adresse et la renvoya à Maurice.

Alors, celui-ci comprit que tout était fini.

Il voulut se roidir contre sa position. Il alla trouver un négociant et lui dit; J'ai travaillé et étudié tous les jours de ma vie; il y a cinq principales langues vivantes, je les connais également. Les sciences exactes sont peu connues... j'ai approfondi jusqu'à leurs détails les plus abstraits... j'ai passé mes jours sur les livres, et mes nuits aussi... Eh bien! écoutez!... le souffle de l'adversité a passé sur ma tête... j'ai quitté ma patrie, j'ai dit

adieu à toutes mes affections, à toutes mes sympathies... je suis venu ici... voulez-vous me donner un abri dans votre maison, une place à votre table? Je secourrai à votre porte la poussière de mes sandales, je déposerai mon bâton de voyage à votre foyer, et je ferai chez vous tout ce que vous exigerez, même le service d'un homme de peine.

Le négociant accepta.

C'était un digne homme, bon de caractère et droit de cœur; sa jeunesse avait été occupée et laborieuse... Comme tous ceux qui ont du courage et n'ont pas de fortune, il s'était attaché à la glèbe et avait hardiment labouré à la sueur de son front. Il comprit la position de Maurice, et son muet désespoir et ses chagrins... il en eût pitié, il le recommanda à ses employés, et lui dit avec aménité: —Voici la chambre où vous coucherez, voici votre place pour les repas.

Dès-lors commença pour Maurice une vie affreuse, une vie d'abnégation et de tristesse. Il chercha à s'isoler complètement de tous les événements passés, n'écrivit à personne de sa famille le lieu de son séjour, et, seul, sans souvenirs pour le consoler, sans espérance pour le soutenir, il voulut entreprendre sa carrière nouvelle. Il se dévoua à tous les services, s'occupa de toutes les fonctions qu'on lui confiait, tâchant de ca-

et d'inventions mirobolantes, voilà ce que le susdit imagina et mit à exécution dans la journée du jeudi, 14 courant.

Il avait dans un petit hôtel un de ses amis possesseur d'un cheval fort à son goût. Notre industriel porte ses pas de ce côté, il s'adresse à son ami, demande à voir la bête, s'extasie sur sa beauté, et pour voir si sa qualité répond à la beauté, il demande à l'essayer, l'ami y consent, notre homme enfourche l'animal dument sellé et s'éloigne après avoir dit merci.

Il paraît que depuis lors notre individu n'a pas cessé de mettre à profit sa nouvelle acquisition, car à l'heure qu'il est, le propriétaire du cheval cherche encore l'objet ravi, et la police cherche le ravisseur.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Les détails qui arrivent d'Aragon à Madrid, ne laissent pas de doute sur le fanatisme qui anime les populations. Un colonel français qui s'était rendu à Morella pour négocier une réconciliation, a été forcé de rentrer en toute hâte à Saragosse. Le général Léon a failli être tué par un gamin de quatorze ans, qui lui a tiré un coup de fusil, caché derrière un volet; il l'a manqué; mais le chef d'état-major Lavina, est tombé frappé mortellement.

Dix-huit personnes prévenues d'avoir pris part aux troubles de Bellesme, ont comparu devant le tribunal correctionnel de Mortagne, neuf prévenus ont été acquittés; neuf ont été condamnés à six cents francs d'amende, et, faute de paiement, à six mois d'emprisonnement.

Une lettre de Lubeck, contient les détails suivants :

L'ivrognerie ayant fait depuis quelques années des progrès effrayants dans les classes ouvrières de notre ville, ce que l'on doit attribuer surtout à la stagnation du commerce et la navigation, qui a rendu des milliers de bras oisifs, le sénat vient de faire promulguer un décret rendu en date du 2 du présent mois, et portant :

1° que les dettes contractées envers les cabaretiers, taverniers, marchands de vin et distillateur d'eau-de-vie, pour vente de boissons spiritueuses, consommées dans leurs établissements, seront dorénavant classées dans la catégorie des dettes de jeu que la loi déclare illégales, et relativement auxquelles les tribunaux ne peuvent admettre aucune réclamation;

2° Qu'il est interdit aux industriels sus-nommés, de débiter, à des personnes déjà ivres, des boissons spiritueuses pour la consommation sur place, sous peine d'être privés pour toujours du droit de vendre en détails ce genre de boissons.

cher sous un masque d'immobilité les poignantes angoisses de son âme, et pensant que peut-être un jour viendrait d'oubli et de repos. — Mais en vain... tou ours une infernale pensée le poursuivait, s'incorporait à lui... c'était son père brisé d'ennuis et de lassitude, râlant sur un lit d'agonie, en demandant son fils... c'était Clémence, se débattant sous les étreintes de son époux... et puis encore... la voix, la grande voix, les muettes appellations de la patrie, de cette patrie tant aimée. Il avait d'horribles moments, des moments de découragement, d'humiliation et d'amertume. Il languissait dans de sombres rêveries, et lorsque la voix brusque du chef d'atelier lui reprochait son inaction, il tressaillait de colère, et l'accusait dans son cœur d'injustice et d'inhumanité.

Une violente indignation soulevait alors sa poitrine; il cherchait à mater son corps; à l'affaisser sous le travail, comme le corps d'un insensé furieux qu'on saigne à blanc pour calmer ses transports. La tension d'esprit et d'organes lui faisait oublier un peu ses peines; mais venait la nuit, et avec la nuit, les rêves les plus horribles: parfois, il se tordait dans sa couche ardente, bondissait sur lui-même dans son sommeil, et se reveillait avec des larmes de désespoir sur les joues.

So...

Marseille vient d'avoir un nouvel exemple d'empoisonnement par les champignons; M. C..., habitant la Place Castellane, après avoir mangé deux champignons vénéneux, a été en proie aux symptômes les plus terribles. Son état était presque celui d'un cholérique; en peu de temps, la peau avait pris une teinte bleuâtre; les extrémités étaient glacées, le poul presque éteint, et l'asphyxie imminente, mais grâce à de prompts et habiles secours, le malade est aujourd'hui hors de danger et en pleine voie de rétablissement.

Un horrible assassinat vient de porter la consternation dans l'esprit des habitants de la petite ville de Rueil. Il y a quatre ans, un homme qui logeait chez le sieur Davoust, cabaretier, disparut sans payer son compte, qui s'élevait à 36 francs, et en emportant avec lui une paire de draps.

Davoust porta contre lui une plainte de vol; mais, faute de preuves, le prévenu fut acquitté.

Depuis lors, ce dernier s'était fixé au Havre, et Davoust ne pensait plus à sa créance, lorsqu'il y a une douzaine de jours, il reconnaît son débiteur qui vient lui demander sa note pour régler son compte. Le cabaretier se met en devoir d'obéir; son ex-pensionnaire, qui n'avait pu lui pardonner de l'avoir accusé de vol, tire deux pistolets de sa poche et les appuie sur la poitrine de Davoust en disant: « Embrasse ta femme et fais-lui tes adieux, car tu ne la reverras pas. »

Mais avant qu'il ait eu le temps de consommer son crime, les cris de la femme du cabaretier, ayant jeté l'alarme, l'assassin effrayé s'enfuit, poursuivi de près par les personnes qui accoururent aux cris de Davoust et de sa femme.

Deux ouvriers étaient sur le point d'atteindre le fuyard, lorsque celui-ci se retourna, tendit vers eux ses pistolets et les força à se retirer. Un brave homme nommé Lecointe, qui dinait en ce moment avec sa femme, sortit vivement de chez lui et se jeta à la rencontre de l'assassin qu'il saisit au collet. — Retire-toi, lui cria ce furieux, ou tu es mort... Une femme s'empara par derrière des bras du misérable, mais ce secours vint trop tard: Lecointe tombait au même instant, atteint d'un coup de pistolet dans les intestins.

Plus de cent personnes se ruèrent aussitôt sur le meurtrier; il fut terrassé et on le traîna jusqu'au poste de la gendarmerie. Durant le trajet, l'indignation, la fureur des voisins et des amis du malheureux Lecointe se porta sur l'assassin aux violences les plus terribles.

Lecointe, malgré les soins des médecins, n'a pu survivre que quelques heures à sa blessure. Il laisse une veuve dont l'état inspire, depuis ce tragique événement, les plus vives inquiétudes, et deux jeunes enfants.

Le conseil municipal d'Avène, dans sa séance du 9 novembre, a émis le vœu qu'un impôt sur les chiens, fût proposé à la chambre par le gouvernement.

tes rides le sillonnèrent... ses yeux perdirent leur éclat... un cercle bistré entourait ses paupières rougies par la fatigue... Le manque de repos, la tristesse continuelle lui causèrent un pernicieux échauffement... Le creux de sa poitrine était douloureux, et un jour qu'il mouillait d'un mouchoir humide ses lèvres sèches et brûlantes, il le retira tout maculé de sang...

Et pourtant, dans ce corps usé et affaibli, dans ce cœur flétri et désolé, il restait toujours une pensée... Clémence...

Un jour, le patron vint à lui le matin: Maurice, lui dit-il, avec bonhomie, vous avez des ennuis, de la tristesse..., je m'en suis aperçu..., peut-être manquez-vous de fonds..., je sais ce que c'est que les jeunes gens... Tenez, voici de l'or..., c'est une avance que je fais... ainsi, pas de remerciements, et soyez content, car aujourd'hui, ma femme arrive de voyage, et je veux lui présenter son nouveau commensal.

Maurice accepta sans comprendre ce qu'il acceptait. Déjà, l'énergie de caractère commençait à s'éteindre en lui. Comme un acier vigoureusement trempé, il avait lutté longtemps pour se relever sous la main qui la ployait... A la fin, il avait contracté un pli de faiblesse et d'abaissement...

Décidément on veut réduire la racine à la valeur d'un immeuble.

Plusieurs vols d'argenterie, commis ces jours derniers dans les hôtels les plus fréquentés de Chalon, avait mis la police sur pied, et grâce à son activité, que nous ne saurions trop louer dans cette circonstance, l'auteur de ces soustractions n'a pas tardé d'être arrêté dans la nuit de lundi à mardi, à l'hôtel des Trois Faisans, où il était couché. Dans sa chambre, on a découvert dans une armoire, dont la clef est tombée de sa redingote, avec une autre qui n'a pu être reconnue, quinze pièces d'argenterie, dont trois appartiennent à l'hôtel du Chevreuil, cinq à l'hôtel de Provence, trois à l'hôtel des Diligences; on soupçonne que les quatre autres pourraient provenir des bateaux à vapeur.

Cet adroit filou, doué d'un physique avantageux, était porteur d'un passeport où il était désigné sous le nom de Jean-Baptiste Marellière, artiste vétérinaire, du département de l'Isère, demeurant à Lyon. Il s'est renfermé dans un système complet de dénégations.

Ce qu'il y a de plaisant, c'est que, dans un café où le bruit des vols s'était répandu, on l'a entendu en causer tout le premier, et blâmer avec chaleur l'incurie de la police, qui ne découvrirait pas les voleurs, et le désordre de maisons où l'on pouvait commettre de semblables soustractions.

Voici un trait d'adresse et de bravoure remarquable de la part d'un soldat qui faisait partie de l'expédition militaire du Bibans sous les ordres de S. A. R. le duc d'Orléans.

Le jeune Bonnemain, fils d'un ancien ordonnateur des guerres dans le royaume de Naples, à l'âge de quatorze ans, en 1834, embrassa l'islamisme, et bientôt devint successivement interprète de la langue arabe dans l'armée, sous-officier et enfin sous-lieutenant des Spahis.

Compris dans le personnel de l'expédition de Constantine à Alger, avant le passage des Bibans, seul il poussait des reconnaissances sur les ailes de l'armée pour étudier le pays.

Dans une de ces fréquentes excursions, il se trouva nez à nez avec un cavalier de l'émir, qu'un accident de terrain lui avait dérobé. Celui-ci le salua d'expressions injurieuses de mauvais musulman au service des chiens de chrétiens, et il allait appuyer ses invectives d'une décharge d'arme à feu, quand M. Bonnemain lui renvoie les reproches qu'il vient de recevoir, se dit lui-même cavalier d'Abd-el-Kader, et prétend à son tour que son interlocuteur est un fourbe à la solde des infidèles. Il insiste tellement sur ce point, que ce dernier, pour le convaincre de son erreur, affirme qu'il a mission de l'émir de prêcher la guerre sainte parmi les populations, pour empêcher aux Français de passer les Portes de Fer.

M. Bonnemain persistant à dire qu'il ne croit pas un mot de tout cela, l'Arabe donna dans le piège, et lui dit, en lui remettant un papier: « lis

Cependant, la femme du négociant arriva. — C'était une jeune femme douce et belle. — Depuis quelques mois elle était en voyage. — En entrant dans la maison, elle se jeta avec transport au cou de son mari, qui la serra avec transport dans ses bras. — Leur baiser fut long. — Tous deux s'aimaient; ils se tenaient embrassés, se regardant sans pouvoir rien se dire, tant leur cœur était plein. — A la fin, ils entendirent un violent bruit derrière eux. — Ils se retournèrent. — C'était Maurice qui était à terre... La vue du bonheur des deux époux l'avait mis hors de lui... il avait frémi... son corps avait tremblé... ses nerfs s'étaient tendus... et il était tombé sur le plancher, dans un affreux paroxysme de rage et de désolation.

— Quel est ce garçon? s'écria la jeune femme. — C'est un de mes nouveaux commis, répondit le mari. — Ce pauvre diable a des ennuis, ajouta-t-il en branlant la tête.

Et on emporta dans une petite chambre au troisième étage Maurice qui se tordait, se débattait, les membres crispés et les coins de la bouche mouillés d'une écume rougâtre.

A. COT.

(La suite au prochain numéro.)

més instructions. » Le sous-officiers les recevant de la main gauche, lui asséna de la droite un coup de sabre sur la tête, qui ne fit que l'étourdir, le turban ayant paré le coup. Il profita de cet instant pour le désarmer, et l'amena prisonnier au prince royal; son altesse, saisie du papier accusateur et mise au fait de l'affaire lui fit cadeau de ses pistolets: s'étant ensuite informée si au moment de l'action le prisonnier était seul, et M. Bonnemain, ayant répondu qu'il en avait vu un autre à deux cents pas de là, qui s'était éloigné, elle exprima le regret de ne pas les tenir tous deux.

Il n'en fallut pas d'avantage pour enflammer l'ardeur du jeune officier, qui s'éloigna sans être remarqué, et une heure après, revint avec son second prisonnier.

TRIBUNAUX.

Une course en omnibus.

Un vieux bonhomme vêtu de gros drap vert, à la manière des porteurs d'eau, dépourvu de cheveux et de cils, et portant au milieu du visage un nez qui bien souvent sans doute a plongé dans le verre, si l'on en juge par sa couleur vineuse, est debout au banc des prévenus; il est inculpé d'outrages envers les agents de la force publique. N'en doutez pas, le vin jouera un rôle dans cette affaire.

M. le président demande au bonhomme quel est son nom.

Le prévenu.—Jean-Marie Galoubet, mon juge... et innocent comme l'oiseau sur la branche.... ça, je peux le dire, sans crainte qu'on me démente.

M. le président. — Voici pourtant un sergent de ville qui va vous démentir.

Galoubet. — Eh ben ! il aura tort... là, en conscience, il peut se dire : J'aurai tort.

M. le président. — C'est ce que nous allons voir... Quelle est votre profession?... N'êtes-vous pas porteur d'eau ?

Galoubet. — Porteur d'eau, moi?... ah ! ben oui... jamais... Je suis né de porteur d'eau et de porteuse, ça c'est encore vrai; mais, pour quant à moi, non... Ah ! mais non !... mes parents m'avaient fait donner de l'éducation pour cet état-là; mais quand on n'a pas la vocation d'une chose.... Le fait est que j'hais l'eau comme un caniche malade; j'ai jamais pu mordre à l'eau de ma vie.

M. le président. — Dites-nous donc bien vite ce que vous faites.

Galoubet. — Je remoule, mon juge; je repasse couteaux, ciseaux, rasoirs, canifs et autres; et il n'y a qu'une chose qui me chiffonne dans c'te profession, c'est qu'il faut de l'eau pour le remoulage.

M. le président. — Votre aversion pour l'eau provient sans doute d'un penchant trop prononcé pour le vin, et c'est justement en état d'ivresse que vous avez commis le délit qu'on vous reproche.

Galoubet. — Faites excuse. Nous v'là ci-devant beaucoup de monde..., je voudrais qu'on me ferait passer pour un ivrogne au moins... ah ! mais non... C'est pas parce que j'aime tout le vin que j'abomine le bouillon à canards... mais vu que je suis né avec l'horreur de la sauce aux grenouilles, je me suis mis dès l'âge de raison à boire du vin... parce qu'enfin faut bien qu'un homme boive quelque chose ici bas, à moins de vouloir s'époser à la pépie.

Le sergent de ville. — Ce qu'il a de sûr, c'est que le soir en question vous ne l'aviez pas la pépie.

Galoubet. — Je n'en étais que plus heureux. Et puis d'ailleurs, vous, je vous parle pas.

Le sergent de ville.— Vous nous avez dit des injures et donné des coups de pied.

Galoubet. — Sergent, vous ne savez pas l'histoire comme elle est arrivée, et puis, d'ailleurs, on ne vous parle pas.

Le sergent. — Parlez donc; si vous faites des fautes, je vous reprendrai.

Galoubet. — J'avais, moi-z-et deux amis, passé le saint jour de dimanche dans un cabaret de la

barrière de l'Etoile. Nous avions bu un peu pour la soif; puis, vu que rien n'éguise la soif comme de boire, on avait encore bu et puis rebu. Je déclare que J'étais pincé; mais je ne veux pas qu'on pense que c'est d'habitude. Ça m'arrive au plus le dimai che... et quelquefois le lundi.

Le sergent. — C'est raisonnable. Galoubet, offensé. — Ceux qui se pompent tous les jours n'en pourraient pas dire autant.

Le sergent. — Allez toujours. Galoubet. — Oui, j'irai... V'là donc que pour m'en retourner chez moi, rue Saint-Denis, je prends l'omnibus à la Madeleine, et je lui dis : « Omnibus, mon vieux, vous m'arrêterez à la Porte Saint-Denis; n'y manquez pas. » C'est bien: je monte, je me mets tout au fond; je roule, je roule, je roule. On arrête, je descends; je cherche ma porte Saint-Denis. Ah ! oui, pas plus de porte que dans mon œil. Je me dis : Ah ! ça, où diantre qu'il m'a roulé ce satané omnibus ? A peine j' m'avais dit ces quatre mots, que je me retourne, et je me trouve nez à nez avec l'éléphant.

Crébleu ! j'étais-t-à la Bastille, plus que ça de monnaie, et à onze heures et demie du soir, et sous une pluie furieuse. Moi qui n'peux pas sentir l'eau, je m'approche de mon omnibus : « Ah ! ça, vous fichez-vous de moi, que je lui dis ; je vous avertis de me descendre à la porte Saint-Denis, et vous me trimballez jusqu'à la colonne des glorieuses ! En v'là de l'ouvrage ! Je vas remonter dans votre palache, et vous allez me reconduire à ma porte Saint-Denis, et un peu vite; j'ai sommeil. » La-dessus, on me laisse monter. Mais v'là-t-y pas qu'on me demande six sous, six nouveaux sous ! quand c'est eux qui me devaient des *hommages-intérêts* pour le temps perdu. Naturellement je m'insurge, on me tarabuste hors de la voiture, en me soutenant qu'on m'avait averti en chemin, mais que je ronflais si fort, que je n'avais pas entendu.

Cette excuse me paraît louche, je veux défendre mon bon droit. Mais basté ! un sergent de ville vient se mêler de l'affaire, et me traîne au poste. Tant y a que pour mes six sous d'omnibus j'ai eu le plaisir de coucher au violon ; c'est pas cher.

Le sergent. — L'histoire est vraie de point en point, sauf trois coups de pied que vous m'avez allongés et le mot canaille que vous m'avez adressé.

Galoubet. — Je ne m'en souviens pas; autrement je le dirais.

Le vieux Galoubet est condamné à 5 francs d'amende.

Galoubet. — Bon ! bravo ! v'là une course d'omnibus qui me coûte 5 fr. 30c. Je vas boire un demi-setier, ça fera l'écu de 6 fr.

CHRONIQUES.

Grand-Théâtre.

Vendredi, une assemblée plus nombreuse qu'on ne pensait, vu les fêtes des deux jours précédents, a assisté à une représentation de la *Juive*. La salle avait conservé tous ses ornements. C'était une seconde édition du mercredi, aux toilettes près. Voilà comme nous comprenons l'éclairage d'une grande salle de spectacle. Si notre directeur veut bien se mettre ainsi en frais pour faire les honneurs dans les cas de représentations extraordinaires, nous croyons que cette utile innovation attirerait toujours beaucoup d'amateurs et amènerait l'habitude des grandes toilettes, lesquelles seront toujours le plus bel ornement d'un théâtre; mais tant que les lumières ne brilleront pas, les toilettes feront défaut. Que voulez-vous, les dames veulent que nous leur tenions compte de tout ce qu'elles font pour nous plaire; et comment leur en tenir compte, quand elles passent inaperçues dans la nuit ?

Nous sommes parfois sévères, mais toujours justes. Nous dirons donc que M. Siran, à qui nous avons déjà adressé quelques petits reproches, a mérité vendredi toute notre admiration.

Le morceau de l'anathème a été enlevé au milieu des bravos, et le grand air du quatrième acte a été chanté avec un goût et un sentiment dignes d'éloges. Nous devons dire aussi que M. Siran a

donné au juif Eléazar le cachet particulier de l'époque. C'est bien là ce caractère sauvage, brusque, vindicatif, haineux, dont les chroniques des temps nous donnent de nombreux exemples.

Mlles Cundell et Jolly ont rivalisé de talent. Le public leur en a tenu compte.

Quant à M. Garbet, pour lui et pour nous, nous souhaitons que ce soit la dernière fois qu'il remplisse le rôle de Léopold.

Ce soir, le *Serment* et le *Diable Boiteux* : foule.

Gymnase.

Au Gymnase rien de nouveau : je me trompe une solennité se prépare, une représentation extraordinaire, un bénéfice enfin, et pour qui ? pour notre jeune première, pour l'actrice que les Lyonnais ont prise en affection et qui mérite le plus la faveur et les applaudissements du public pour tout dire en un mot, il s'agit du bénéfice de M^{me} Thibaut, qui aura lieu vendredi prochain 29 du courant. Le spectacle se composera :

1^o de *Christophe le Suédois*, drame en cinq actes, par M. Bouchardy auteur de *Gaspardo* et du *Sonneur de St-Paul*;

2^o d'*Antinoüs*, vaudeville en un acte, pièce nouvelle, dont on dit beaucoup de bien et à laquelle nous souhaitons un bon succès;

3^o des *Belles femmes de Lyon*, vaudeville en 1 acte, joué à Paris avec succès et que l'auteur a arrangé pour notre ville.

A d'aussi grandes chances de succès si l'on joint le mérite et les qualités de la gentille bénéficiaire, nous pouvons d'avance présager une des plus belles soirées qui se soient vues depuis long-temps au Gymnase.

En effet, si la foule et les bravos sont en proportion avec le talent de Mad. Thibaut, la salle sera trop petite. Heureux les élus !

PAUL PRÉAUD.

Couliesses.

** Depuis quelque temps un concurrent à la *Gazette des Théâtres* de Paris, s'est établi à Toulouse; ce nouveau journal intitulé la *province dramatique*, et qui a des correspondants dans les principales villes de France, compte au nombre de ses collaborateurs toute l'élite des gens d'esprit de la province. Cette nouvelle feuille consacrée toute entière aux intérêts de l'art dramatique, nous paraît appelée à un grand succès.

L'administration théâtrale, jalouse de varier les plaisirs du public, vient de traiter pour un bon nombre de représentations avec la troupe italienne de M. Crivelli, dont la première apparition sur notre scène lyrique doit avoir lieu le 10 du mois prochain. Nous retrouverons dans le personnel de cette troupe Mme Aleni, qui était, il y a deux ans, avec M. Pellizzari. Il faut que M. Crivelli possède vraiment des chanteurs au-dessus de tout éloge, pour que M. Provence consente, dans la saison d'hiver, à laisser une troupe étrangère donner deux fois par semaine des représentations qui, si elles n'étaient pas fructueuses, seraient à coup sûr à son détriment et pourraient nous priver de la reprise des grands opéras, tels que *Gustave*, etc., la *Prison d'Edimbourg* et d'autres opéras nouveaux que la direction avait l'intention de monter, et que le public attend avec impatience.

** Jeudi ou mardi prochain M. Paul, élève du conservatoire; de passage en cette ville, se fera entendre au théâtre, dans le rôle de *Fra-Diavolo*. On voit que l'administration ne néglige rien pour varier les plaisirs du public.

** Lucie de Lamermoor est toujours à l'étude, on pense que cet opéra pourra passer les premiers jours du mois prochain, l'élite de notre troupe est chargée des principaux rôles. Tout porte à croire que l'exécution de cet opéra ne laissera rien à désirer.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

SOUS PRESSE

LA TROISIÈME LIVRAISON

DES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

La suite du portrait de Mad. Dav^{***}. Ceux de Mesd. G^{****}, Fl^{****}. Mad. E. B^{***}. Et la femme incomprise.
ssine D. Mad. E. B^{***}.

Les première et deuxième livraisons, contenant les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G^{***}, C^{***}, de L^{***}, née de St-G^{***}. Josephine M^{***}. Mesd. L^{***} et Dav^{***}, avec deux dessins : Mesd. Adèle G^{***} et Josephine M^{***} : Littérature, la femme

Prix : 50 cent. la livraison.

SONT EN VENTE

A Lyon, au Bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, Libraire, rue des Beaux-Arts, 11.
GALLET, Libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, Libraire, rue de Foy.



HOTEL GARNI

ET

PENSION BOURGEOISE.

Dîner à 1 fr. 50, potage, bœuf, 4 plats, 3 desserts, pain, vin à discrétion, à 2 heures et demie. Place de la Préfecture, 3. (111).

GRAND

DÉPOT D'HUITRES.

CHEZ M. LACHAUD, TRAITEUR,

Rue Ste-Catherine, 15, au coin de la Glacière.

Indépendamment des excellents dîners que M. Lachaud offre, aux prix les plus modérés, aux nombreux consommateurs qui fréquentent son établissement, il les prévient qu'à dater de ce jour l'on trouvera dans son établissement des huitres fraîches première qualité, arrivant tous les jours.

Des écailleurs sont à la disposition des personnes qui voudront en faire porter en ville.



Galerie de l'Argue,
escalier M,
à l'entresol.



MAGASIN DE CHAUSSURE,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

DÉPOT DE BOTTES DE PARIS, METZ ET LYON.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET POUR FEMMES,

Depuis 2 fr. jusqu'à 16.

Achat de toute espèce de chaussure laissée pour compte comme trop petite.

Tiges prêtes à monter pour bottines de dames, tiges pour bottes et avant-pieds. — On expédie pour la province et l'étranger.

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE pour cause de santé,

Un Fonds de Café

très-achalandé, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du Journal. (113)

BUREAUX DE RÉDACTION

ET DE TRAVAUX DIVERS,

Rue de la Préfecture, 6, à l'entresol.

On se charge de la RÉDACTION de toutes les pièces quelconques, telles que *Lettres, Mémoires, Pétitions, Prospectus, Epitaphes, Couplets, etc.*; de la CORRECTION de *Manuscrits et d'Épreuves d'Imprimerie*; de la CONFECTION d'*Étiquettes, de Transparents et d'Écritureaux de fantaisie*; des *Annonces et Avis* à insérer dans les journaux. — Renseignements scientifiques, littéraires et industriels. — CONSULTATIONS ET SOLUTIONS GRAMMATICALES.

Nota. On se charge aussi de faire Imprimer, Graver, Lithographier, exécuter les objets quelconques.

AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M. Palandre, épicier, rue Royale, 10, et chez M. Pelletier, épicier, rue de la Barre.

A LOUER

Beaux appartements parquetés à louer de suite avec cave et grenier, meublés ou non; situés aux Brotteaux, rue Létourne, près la place Louis XVI, n. 14, ou chez Mad. Hoffstter, marchande de meubles, Cour des Archers, 3. (114)



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Mercière, au coin de l'allée de l'Argue.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de naves, rue Juiverie, 23, fabrique aussi des tuyaux en carton fins, première qualité, pour canettes. (94)

MALADIES

De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Siéechas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Percenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

A LOUER.

Appartement bourgeois au 1^{er} étage, bien décoré et parqueté: — avec écurie; Appartements bourgeois, au 3^e, à louer de suite. S'adresser à M. Cassagne, géomètre, au 2^e, maison Comte, à la Guillotière.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Étienne, chez M. Chermezon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Un fonds d'Hotel garni et Pension bourgeoise, réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé sur une des places les plus fréquentées de Lyon.

S'adresser au bureau du Journal. (112).

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.